

DOSSIER DE PRESSE

13.10 > 24.10

QUARANTAINE

Vincent Lécuyer



THÉÂTRE DE LA VIE

DIS TRI BU TION

Écriture et mise en scène Vincent Lécuyer Avec Véronique Dumont, Janie Follet, Adrien Desbons, Adrien Letartre Scénographie Jean Lepeltier Lumières Julie Petit Etienne Réadaptation lumières pour le Théâtre de la Vie Lionel Ueberschlag Costumes Sandra Brisys Réalisation des décors Ateliers du Théâtre de Liège Toile Christelle Vanbergen, Agnès Brouhon

Une création de la compagnie Petite âme, en coproduction avec le Théâtre de la Vie, le Théâtre de Liège, La Manufacture – CDN Nancy Lorraine, ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre.

Variation sur la violence de notre monde, Quarantaine nous propose de suivre le fil rouge tendu par une femme au travers de sa nuit : Elisabeth, femme dans la quarantaine, ancienne institutrice, retranchée dans son appartement, comme en quarantaine. Une guerre gronde, quelque part, peut-être en elle. Délire ou réalité ? Dans sa solitude très peuplée, Elisabeth reçoit la visite régulière de Valeria, infirmière dénuée de patience et de compassion. Elle prétend aussi recevoir la visite d'un homme inconnu ainsi que d'un ancien élève, Gabriel. Et soudain nous sommes transporté·e·s ailleurs, dans un trou, une zone de guerre où deux soldats du même camp, et portant en guerre l'un avec l'autre, se livrent un combat verbal, à jamais en désaccord.

Quarantaine est une tentative de retisser une relation humaine, aux autres et à soi-même, de retrouver un chemin dans ce monde dévasté, en guerre, le nôtre; Une pièce vivante qui interroge notre espoir et notre impuissance face au monde, qui questionne ce que nous transmettons à nos enfants, et en appelle à l'énergie de vie qui peut malgré tout nous rester, face à l'hostilité du monde et nos violences intérieures.

SY NO PSIS

NOTE D'IN TEN TION

«Je voulais parler du décrochage, de ce sentiment d'être décroché de la société, de cette réalité d'être décroché de la société, de la vie, parce que par exemple on est trop vieux, dépassé, pas assez performant, qu'on n'y arrive plus, pas assez sur la balle, ou coupable, ou idiot, pas assez beau, pas assez qualifié, pas assez rapide, pas assez fort, physiquement ou psychologiquement, pas assez en rythme, pas assez, pas assez, pas assez... et de comment on fait quand l'impuissance s'impose et que le désespoir gagne du terrain. Dans cette société du pas assez, dès l'école jusqu'à la vie active, de la terreur quotidienne, de la pression qui amène à la dépression, on se met parfois en quarantaine ou on est mis en quarantaine. Parfois la tentation est grande (ou on n'a pas le choix) d'abandonner la course. La question est alors : peut-on sortir de l'abandon ? À quoi se raccroche-t-on ?

Être mis en quarantaine, c'est être écarté du monde pour une période de quarante jours, pour ne pas contaminer ses congénères, ne pas leur infliger sa propre maladie. J'ai pu parfois ressentir ce besoin de me mettre moi-même en quarantaine, ce besoin de ne voir personne, de s'écarter du monde. Mais la mise à l'écart peut aussi fonctionner lorsque le monde malade nous atteint au plus profond. Il s'agit alors d'éviter la contamination réciproque, du malade au monde bien sûr mais aussi du monde au malade. Que l'extérieur ne pénètre plus votre intime pour le ravager. Quarantaine, c'est évidemment aussi une décennie, la quarantaine, la belle quarantaine, la crise de la quarantaine. Et comme contaminés l'un par l'autre, dans mon esprit, sans que je n'y puisse rien, la quarantaine est devenue l'âge de la mise à l'écart. Pas encore vieux mais déjà plus jeune, le début de la fin plutôt que la fin du début. [...]

Quarantaine est une tentative de retisser une relation humaine, aux autres et à soi-même, de retrouver un chemin, dans ce monde dévasté, en guerre, le nôtre. D'y trouver lumière et chaleur. De sortir de la quarantaine. Le salut, l'espoir, ce sera l'autre peut-être, ce sera un livre, ce seront des bras, ce sera parler, dire, apprendre, partager, transmettre, apprivoiser la violence que le monde produit en nous pour la transformer, aimer.»

Vincent Lécuyer

NOTE DE MISE EN SCÈNE

«Tout l'enjeu de la mise en scène est de laisser son pouvoir au texte et à la parole. Le texte est très écrit. La parole y est totalement performative, elle est créatrice, elle hiérarchise, elle anéantit, elle fait apparaître et elle fait disparaître. La mise en scène fait appel à l'imagination du spectateur. Systématiquement, le texte, à l'intérieur-même des dialogues, dit les lieux et les fonctions. (Valeria rappelle à Elisabeth troublée qu'elle est dans son appartement, et qu'elle-même est son infirmière, les soldats disent qu'ils sont dans un trou, etc....) On laisse à l'auditeur la place d'enregistrer les informations, de projeter, de créer des liens, en fin de compte d'être laissé dans le flou pour commencer soi-même à travailler et à produire du sens. Nous avons besoin de garder vivante cette capacité de projection du spectateur. Il est nécessaire aussi de lui refuser des explications, ce n'est qu'à cette condition qu'il commencera à se mettre en quête. Il doit aller visiter les caves intimes, celles de la pulsion et de l'angoisse, comme Elisabeth, pour trouver une issue. La sortie du labyrinthe ne peut se faire qu'en traversant des espaces sombres. Ce qu'il s'agit de mettre en scène c'est donc le parcours initiatique du spectateur dans un Univers fantasmé, une sorte de traversée du labyrinthe où le fil rouge est la parole.»

Vincent Lécuyer



LES COMÉDIENS À PROPOS DE LA PIÈCE

« Du quotidien à l'universel, ou comment décrire le quotidien peut mettre en lumière des choses plus fondamentales, plus universelles. J'aime la façon dont Vincent entremêle la banalité de la vie et le rêve, comment la part onirique vient perturber le quotidien, il déplace le banal pour mieux l'observer, mieux le comprendre. Dans Quarantaine il y a plusieurs grilles de lecture offertes par la présence de plusieurs récits, les personnages ont plusieurs vies. Il y a des passages presque naïfs, enfantins, dans son texte en contraste avec des passages plus « matures, adultes », comme si l'enfant qui est en Vincent discutait avec Vincent l'adulte et le vieux sage qu'il deviendra. »

Adrien Desbons (comédien)

« Il s'agit d'une vraie pièce de théâtre car si vous la lisez tout seul dans votre tête c'est comme si vous lisiez une partition de musique. L'écriture est travaillée autant avec les mots qu'avec les silences. C'est ça que j'adore dans cette pièce : ce qui s'y dit et ce qui ne s'y dit pas. Vincent crée des personnages qui exposent tel un aveu leur

« être cru », et il n'y a pas de jugement. Il nous permet juste d'approcher l'intime et bien souvent l'intimité n'est pas très

« présentable ». Tout cela donne quelque chose de tout à fait singulier qui moi me transporte, me déplace dans une autre vision du monde. Une vision qui n'est pas spécialement optimiste mais pas non plus pessimiste. C'est une pièce remplie d'amour et de désir. »

Véronique Dumont (comédienne)

DRA MA TUR GIE

Monde finissant

ELISABETH *Non? / Qu'est-ce que vous dites? / Je suis trop vieille? / C'est fini? / C'est ça?*

Dans son livre « Enfants et adolescents en mutation », Jean Paul Gaillard essaie de répondre à des adultes désespérés face à des enfants d'un autre monde, des enfants dont le psychisme a été façonné d'une façon radicalement différente de leurs parents. En simplifiant, il dit que nos enfants (ceux nés à la toute fin du XXème siècle et au début du XXIème) ne sont pas nés dans le même monde que nous autres plus âgés. Et que nous, adultes, avons été élevés dans un monde finissant. C'est dans ce monde que Quarantaine prend sa source et Jean-Paul Gaillard le définit comme suit :

« C'est un monde dont l'articulateur central est le religieux chrétien. Il est façonné, même en dehors du religieux, par une organisation et des valeurs actionnelles chrétiennes, c'est à dire : culpabilité par principe, autorité de type paternel et hiérarchie verticale, obsession de la sexualité, entre autres. La sortie du religieux ayant fait migrer ces fonctions vers la nation, l'institution, les idéologies, le religieux en dehors de la religion. »

Dans Quarantaine, Elisabeth est coupable, elle est ou a été une figure d'autorité, elle a été l'institution, et elle cherche à répondre à son désir sexuel. La pièce, dans l'appartement comme dans le trou, met en question la culpabilité, l'autorité, la transmission verticale, et la sexualité, dont on est privé, apparaît comme une possible bouée de sauvetage (la seule qui reste ?).

La culpabilité et la punition

ELISABETH *Vous êtes venu pour moi ? / Si vous êtes venu, sauvez-moi.*

La question de la culpabilité et du pardon possible est centrale dans la pièce. Elisabeth mérite-t-elle encore l'amour, le respect des autres ? Elle-même semble ne pas le croire. Les personnages qui visitent Elisabeth seront eux tour à tour consolants et menaçants. Au centre de la pièce, l'explosion est déterminante pour la question de la culpabilité, c'est à la fois le moment de découverte de l'acte commis par Elisabeth, et le moment de la disparition de Magda (l'espoir) dans le trou.

Après l'acte décisif, l'espoir a-t-il réellement disparu ? A partir de ce point, la pièce nous invite à prendre position, pouvons-nous pardonner à Elisabeth, a-t-elle le droit de se pardonner à elle-même, ou non ? A ces questions, les autres personnages, nous accompagnant dans ce processus, apporteront des réponses différentes : condamnation ou rédemption...

Echo dans le trou : Le sauvetage est-il possible pour les deux soldats coincés, sans issue ? Qui endosse la responsabilité de la guerre ? A qui la faute ? La paix, la concorde sont-elles encore envisageables ?

Le maître et l'élève

GABRIEL *Vous n'en savez pas plus que ça ? / Vous avez fait semblant de savoir*

Quarantaine s'est articulée en cours d'écriture autour de deux événements qui produisent des questions sur les notions de hiérarchie, d'autorité de type paternel, de transmission. Dans la pièce, le rapport maître/élève est d'ailleurs décliné dans chaque relation à deux. Le premier événement naît de la relation d'une enseignante et de son élève. Disons qu'elle a aimé lui apprendre des choses, et que lui a aimé son regard sur lui, que sous son aile il s'est senti grandir. Bon. Ils se retrouvent après plusieurs années, l'enseignante avait prédit un bel avenir à l'élève, mais il se trouve que l'avenir n'est pas si beau... Si on envisage la chose du point de vue de l'élève, on peut se dire qu'elle a menti. Il lui demande des comptes. Vient alors une multitude de questions : Avait-elle le droit de lui donner confiance dans ce monde chaotique ? Peut-on reprocher à quelqu'un de vous avoir fait croire que tout irait bien ? Qu'est-ce qu'elle lui doit ? Des explications ? Des excuses ? Ou alors rien du tout ? Peut-on faire autrement qu'élever nos enfants avec des promesses d'un bel avenir ?... L'autre événement est le suivant : admettons que vous avez une autorité sur des enfants, ils sont sous votre responsabilité. Mais au milieu de tous vous découvrez soudain un enfant insupportable. Vous voyez la guerre en lui. Vous, vous pensez être du côté du bien. Et puis un jour vous êtes à bout et vous avez une pulsion : lui faire du mal, et vous lui en faites. Vient alors une multitude de questions : Etes-vous un monstre ? Etes-vous dans votre droit ? Avez-vous, quelque part, raison ? Peut-on vous pardonner ? Comment faire entrer de l'humanité dans un cerveau sans utiliser la force ? Vous sentez-vous impuissant ? Est-ce que la violence peut être une réponse dans un monde violent ?... En écho dans le trou : Le jeu de domination entre les deux soldats, la question de l'âge, de l'expérience, de la bêtise et de la culture, le livre qui peut vous sauver, le pays qui n'a pas souhaité que ses enfants sachent lire...

L'Univers

ELISABETH *Et comme au commencement c'est un ciel qui en est né*

Si la figure d'Elisabeth est centrale, autour d'elles gravitent des satellites d'une grande importance, qu'ils soient proches ou lointains. Les planètes les plus éloignées du système (les soldats, Magda) se trouvent d'ailleurs en dehors de l'appartement, dans un trou. Leur dépendance au soleil est moins évidente que pour les lunes plus proches (Valeria, Gabriel, L'homme) mais le lien est bien réel.

Le trou

Le trou agit dans la pièce comme un trou noir perdu dans l'immensité de l'univers. Il surgit au milieu de scènes domestiques comme un trou dans lequel tomberait la narration. Il s'ancre dans une réalité concrète : une guerre. Mais le trouble s'installe : les soldats sont-ils les hommes de l'appartement, sommes-nous dans un autre espace, un autre temps ? Nous sommes en fait à la fois dans une réalité palpable et dans le mythe, dans l'imaginaire... Ces soldats irréconciliables sont aussi bien ces soldats qui vont par deux dans les rues de nos capitales que deux frères ennemis coincés dans une grotte, comme Caïn et Abel, l'agriculteur et le pasteur, le bras et la tête s'affrontant. Ils sont aussi, possiblement, tous les hommes. Magda, elle, arrive très concrètement dans ce trou avec de la saucisse, un corps voluptueux et un livre en cadeau, elle est aussi une allégorie, une déesse de tragédie grecque, elle est la Concorde ou l'Espoir.

L'appartement

Dans l'appartement, Valeria est infirmière, elle est aussi ancrée dans sa réalité concrète, sa moto, son appartement, sa télévision, et elle est une sorte d'esprit vengeur : elle tourmente Elisabeth, comme les Erinyes tourmentent Oreste. Valeria, maltraitante, est peut-être une des « Bienveillantes ». Gabriel / Thomas, à l'identité trouble, est l'ancien élève préféré, père au chômage, en crise existentielle et L'ange Gabriel, venu pour une annonce nouvelle : Elisabeth n'aura plus d'enfants. Il est aussi l'ange exterminateur, possiblement venu pour détruire Elisabeth. Il est peut-être aussi l'autre enfant, le connard, venu pour se venger. Il est aussi, possiblement tous les enfants, tous les fils, tous les élèves. L'homme est lui à la fois un possible utilisateur de sites de rencontre, multipliant les conquêtes, misogyne et ringard, et un sauveur potentiel, l'Homme, le Sexe, un remplaçant à Dieu disparu, ou le prince charmant des contes de fée.

La création

C'est donc un Univers aux parois poreuses entre réalité et fantasme, plein de questions sans réponse, un labyrinthe où Elisabeth, tout comme le spectateur, cherche son fil. Cet Univers, Elisabeth le fait naître des crânes qu'elle frappe l'un contre l'autre, comme une déesse originelle. Il est aussi possible qu'il soit né des livres qu'elle se promet d'écrire. Peut-être folle, malade, délire-t-elle, mais peut-être sommes-nous simplement au beau milieu de la création.

CIE PETITE ÂME

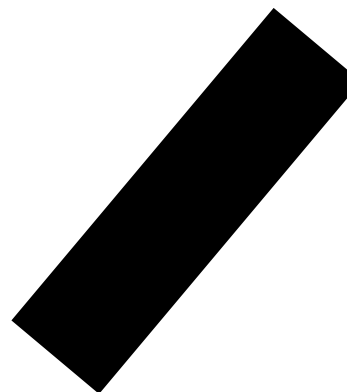
La compagnie Petite âme est créée en 2003 par Gwen Berrou, Cloé Xhaufaire et Vincent Lécuyer, après les représentations de deux courtes pièces : « Être en robe » et « Petite âme » de Vincent Lécuyer.

Depuis 2003, nous explorons les écritures contemporaines : celle de Biljana Srbljanovic, celle de Vincent Lécuyer ou l'écriture scénique de Gwen Berrou. Un théâtre où le potentiel de l'acteur est au service d'un jeu vivant, recherchant l'ultra-spontanéité, l'humour tenant une place prépondérante pour servir un propos sensible (l'exil dans « La Trilogie de Belgrade », le suicide dans « Nuit Blanche »).

En 2003, création de « La trilogie de Belgrade » de Biljana Srbljanovic, mise en scène par Yves Claessens, prix du théâtre de la découverte 2005, jouée plus de 80 fois à Bruxelles, en Wallonie, à Avignon au théâtre des Doms et qui terminera sa course en 2007 à Biarritz. En 2009, création de « Nuit Blanche » mise en scène de Vincent Lécuyer aux Riches-Clairettes à Bruxelles.

En 2011, création du seul en scène « Fall into the show », de Gwen Berrou, nominé aux prix du théâtre 2012 catégorie meilleur seul en scène. En 2015, création de « Tokyo subjective » par Gwen Berrou à la Maison Folie à l'occasion de Mons 2015.

En Avril 2015, le spectacle « Petite âme » écrit et mis en scène par Vincent Lécuyer est quant à lui créé en au théâtre de Liège, puis joué à L'atelier 210 à Bruxelles. Le spectacle reçoit une mention spéciale du jury au festival Emulation, pour l'écriture et pour le jeu des comédiens. Le prix est une traduction du texte en Italien et en polonais...





Crédits Photos © Dominique Houcmant GOLDO

MET TEUR EN SCÈNE

Vincent Lécuyer est comédien, auteur et metteur en scène. Après avoir obtenu une licence en lettres modernes et suivi les cours du Conservatoire National de Région de Nantes, il intègre le Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient son premier prix en 2001. En 2006, il est nommé aux Prix de la critique Meilleur espoir masculin. Il est l'auteur de *Petite âme* et *Être en robe* deux pièces courtes en 2001 et *Nuit blanche* en 2007, pièces qu'il met en scène. Sur scène, on l'a vu dans *Debout les morts*, *La Trilogie de Belgrade*, *La Cuisine d'Elvis*, *Genèse n°2*, *Après la fin*, *L'Ombre*, *La Vie est un rêve*, *After the walls* (Prix de la critique Meilleur seul en scène en 2013), *Tristesses* (Prix de la critique Meilleur spectacle en 2016), mis en scène entre autres par Galin Stoev, Georges Lini, Jasmina Douieb ou Anne-Cécile Vandalem. Au cinéma, on l'a vu entre autres dans *The Unspoken* de Fien Troch, dans des courts métrages tels que *Alice et moi* ou *Le Crabe* ou dans la deuxième saison de la série belge *La Trêve* réalisée par Matthieu Donck.

En 2005, il joue le personnage de Dimitri dans le film belge *Ultranova* de Bouli Lanners, avec qui il partage quelques scènes de *Sans queue ni tête* de Jeanne Labrune et *Tous les chats sont gris* de Savina Dellicour. Il a également travaillé pour la télévision, notamment en temps qu'interviewer de l'émission « Hep Taxi » à la RTBF.

CO MÉ DIENS. ENNES

Véronique Dumont

Véronique Dumont est sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles en 1991. Elle a joué principalement en Belgique sous la direction de multiples metteurs en scène, Plusieurs fois avec des artistes comme Dominique Serron, Isabelle Pousseur, Martine Wijckaert. Et pour un projet, elle a travaillé avec Jean-Michel d'hoop, Anne-Cécile Vandalem, Daniela Bisconti, Patrick Masset, Martin Staes-Polet, René Bizac, Frédéric Dussenne, Aurore Fattier, Sabine Durand, Isabelle Jonniaux, Guillemette Laurent, Giuseppe Lonobile, Sébastien Chollet, Vincent Lécuyer, François Clarinval, Mathias Simon. Pour la majorité des projets, c'était des créations originales.

Elle a aussi mis en scène, écrit pour le tout public ainsi que dans le jeune public. Des pièces comme *J'espère qu'on ne se dira jamais Brazil*, *Album*, *Ficelles*, *Couponnez-lez-ponts*, *Le simplomatipique*. Plusieurs collaborations aussi avec Olivier Thomas : *L'un et l'autre*, *courants d'air*, *Le jour de l'envol*.

Janie Follet

Janie Follet, formée au Conservatoire de Mons, aborde le répertoire de textes classiques et contemporains. Diplômée en 2004, elle participe à de nombreux stages de clown en France, et crée en 2006 au PRATO à Lille son premier monologue clownesque, co-écrit avec Gilles Defacque *Moi y'a une chose que j'comprends pas... c'est la beauté*. Elle tourne ce spectacle pendant 4 ans. La même année elle fait une rencontre décisive avec l'univers de la Compagnie ARSENIC, avec qui elle crée *Dérapages*, un cabaret contre l'extrême droite et plus tard, en 2010 *Le Géant de Kaillass*. Elle joue également dans *Nuit avec Ombres en couleurs* mis en scène par Frédéric Dussenne. Entre 2009 et 2014 elle fait partie de l'aventure du jeune collectif bruxellois *Les Orgues*, avec qui elle crée *Babel* ou le ballet des incompatibles et *l'Eveil du printemps*, mis en scène par Peggy Thomas ou encore *D'Ordinaire Remué*, mis en scène par Pierre Verplancken. Parallèlement, elle continue ses expériences burlesques en France avec l'équipe du PRATO, notamment avec la tournée du *Cabaret du bout du monde*. Elle retrouve l'écriture de Gilles Defacque avec *C'est pas Nous!*, mis en scène par François Godart en 2010 et *Soirée de Gala* en 2015. En 2014, elle joue dans *La vraie vie* mis en scène par Jérôme Nayer au Théâtre du Rideau.

La même année, avec l'aide d'Hélène Cordier, elle retourne à l'écriture d'un seul en scène avec la création de Chair(e) de Poule qu'elle tournera jusqu'en 2016. Elle joue actuellement un spectacle en appartement, adaptation du récit de Samira Sedira L'odeur des planches, avec sa pianiste Manon Gertsch. Depuis début 2017, en collaboration avec Alexandre Dewez, elle arpente les scènes du Brabant Wallon avec une conférence décalée sur le vivre ensemble Halte aux tuyas!

Adrien Desbons

Adrien Desbons est né en 1984 en France, il commence une carrière scientifique pour finalement tout arrêter et devenir comédien. Il se forme à Toulouse avec la Cie Lohengrin et intègre l'INSAS d'où il sort en 2011. Ensuite il travaille pour Sylvie Landuyt, comme danseur/acteur dans « Don Juan Addiction ». Il rencontre la Clinic Orgasm Society avec qui il collabore dans « Blé » et sera acteur pour leur prochaine création. Il joue dans « Richard III » mis en scène par Isabelle Pousseur, assiste Vincent Lecuyer pour sa création « Petite Ame ». Il travaille également en France avec la compagnie Les Voyageurs et joue « Visage de feu » M. V. Mayenburg dans le Nord de la France et au festival d'Avignon. Il collabore régulièrement avec Nathalie Nauzes (Quad et Cie) dont la prochaine création, « Acte » Lars Noren, se jouera à Toulouse en Février 2017. Egalement danseur autodidacte il participe à plusieurs laboratoires de recherche avec notamment le Groupenfonction, Morena Prats et plus récemment Pietro Marullo.

Jean Le Peltier

Il obtient un Master des Arts du Spectacle en 2008 à l'Université Rennes II. Il étudie un an en Allemagne au département des Sciences du Théâtre Appliqué à Giessen. Il se forme en participant à de nombreux workshops en théâtre, danse et performance. (Les Ballets C. de la B., Loïc Touzé, Minako Seki, Kris Verdonck, Mabou Mines Company). Depuis il développe ses propres spectacles : VIEIL, JUSTE AVANT LA NUIT, LES LOUPS. Il se charge de l'écriture, de la scénographie et de la mise en scène.

Pour la scénographie de ses projets et dans les événements artistiques auxquels il participe (Zinneke...), il travaille principalement le bois et le carton. Au théâtre, il joue différentes pièces en Belgique, en Allemagne et en France. (Rotterdam Presenta, Léa Drouet, Cécile Cozzolino, Compagnie Ocus, les Frères Zipper...) Au cinéma il joue dans: Discussions Nocturnes d'Ann Sirot et Raphael Balboni, 2016, Jusqu'à ce que la mort nous sépare de Germain Huard, 2016, Fable Domestique et Lucha Libre d'Ann Sirot et Raphael Balboni, 2012, Les Ladatitudes de Damien Delanoë (Prix du Jury au Festival NIKON, 2011).

CONTACT PRESSE

Anne Nivet

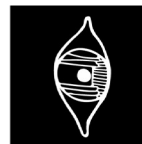
communication@theatredelavie.be
02/219.11.86

Théâtre de la vie

Rue Traversière 45
1210 Bruxelles

www.theatredelavie.be

THÉÂTRE DE LA VIE



SAISON
2020 – 2021

www.theatredelavie.be